

AMELIE, UNE REINE AU CHESNAY

SAUDADE et ESPERANCE

Par Liliane DAVID et Denis MICHEL-DANSAC

INTRODUCTION

Née princesse de France en exil sous le Second empire, elle mourra reine détrônée du Portugal en exil sous la Quatrième république. C'est un destin douloureux qui n'est pas sans évoquer Jacky Kennedy. Effectivement, elle aura la douleur de perdre sous ses yeux son mari et son fils ainé lors d'un attentat. Elle verra la fin de la monarchie au Portugal et mourra dans notre ville après y avoir vécu trente ans. Son souvenir y est encore vivace.

La conférence est à deux voix. Liliane évoquera sa famille, son enfance, sa jeunesse et son mariage. Denis fera le reste de sa biographie.

RACINES, JEUNESSE ET MARIAGE

Elle naît le 28 septembre 1865 à Twickenham (Royaume-Uni) sous les prénoms de Marie Amélie Louise Hélène d'Orléans. Elle est la fille du comte de Paris (1838 – 1894), prétendant orléaniste au trône de France sous le nom de Philippe VII, et de son épouse Marie-Isabelle d'Orléans (1848 – 1919). Sa marraine est son arrière-grand-mère, Marie Amélie, qui mourra peu de temps après.

Amélie d'Orléans, princesse d'Orléans, est descendante de Henri IV (portrait au château de Bellevue) et, par une suite logique, descendante de Louis XIV, donc une double héritage. Elle est arrière-petite-fille de Louis Philippe. La famille d'Orléans vit en partie en exil en Angleterre lors de sa naissance.

Il semble important d'évoquer, sa famille, et ses grands-parents. Il existe de Louis Philippe et de ses fils un tableau d'Horace VERNET (à Versailles), peint en 1837, représentant le roi et ses cinq fils, soit de gauche à droite : Joinville, Montpensier, Orléans, Nemours et Aumale ; on aperçoit au loin la statue de Louis XIV, rappel qui légitimise sa descendance directe de ce dernier, même si c'est par la bastardise des enfants du grand roi.



Amélie a en partie connu ces grandes figures familiales qui seront toujours présentes lors de ses premières années.

Louis Philippe et Marie-Amélie auront 8 enfants :

* **Ferdinand duc d'Orléans** se marie en 1837 avec Hélène de Mecklenbourg, mais malheureusement celui-ci décède dans un accident porte Maillot en 1842 (la Chapelle de la Compassion, plusieurs fois déplacée Porte Maillot, marque l'emplacement de cet accident). Il est le grand-père d'Amélie. Il a un fils titré par son grand-père « Comte de Paris » qui est le père d'Amélie.

* **Louise-Marie** qui épouse en 1832 le roi des Belges Léopold 1^{er}.

* **Marie**, l'artiste de la famille, qui se marie avec Alexandre de Wurtemberg en 1837 ; elle meurt tragiquement à la suite de l'incendie d'une partie de son château. Elle a sculpté avec l'aide d'Ary Scheffer, une statue de Jeanne d'Arc (l'original est à Versailles).

* **Le duc de Nemours**, qui sera le point de ralliement en Angleterre. Dans la famille, on souligne sa ressemblance avec Henri IV. Très soucieux de l'héritage, il léguera à ses descendants la fortune des Orléans.

* **Clémentine** épousera Auguste de Saxe Cobourg-Gotha.

* **Le prince de Joinville** qui sera marin, vice-amiral ; il a puissamment contribué à faire passer la Marine de l'âge de la voile à l'ère de la vapeur. Il a commandé la *Belle Poule* et ira chercher les cendres de Napoléon. Enfant terrible de la famille, joueur, il est à l'origine de l'expression « ma tante », pour désigner le mont-de-piété. Il participe à la Guerre de sécession avec son neveu, le Comte de Paris.

* **Le duc d'Aumale**. Héritier du Prince de Condé, il réunit une magnifique collection qu'il léguera à l'Institut. Le Musée de Chantilly organise régulièrement des expositions où il est possible de voir ces chefs-d'œuvre : peintures, objets d'art, dessins, photographies, livres d'heures, gravures etc... comme les Grandes Heures du Duc de Berry, les Trois Grâces de Raphaël, et des tableaux de Rigaud, Poussin et bien d'autres.

* **Le Duc de Montpensier**. Celui que l'on oublie toujours et que l'on connaît le moins. Il passera une partie de sa vie en Espagne. Il épousera Louise-Ferdinande, Infante d'Espagne, et tentera vainement d'accéder au Trône d'Espagne. Le couple aura dix enfants. L'ainée, Marie-Isabelle d'Orléans (1848-1919) épouse son cousin germain, Philippe d'Orléans (1838-1894), comte de Paris et prétendant au trône de France sous le nom de Philippe VII ; elle sera la mère d'Amélie. Nanti d'une immense fortune personnelle, il possède diverses résidences en France et en Espagne. Toutefois, sa propension à comploter en vue du trône espagnol l'éloigne de la cour. Plusieurs fois candidat à la couronne espagnole, en lieu et place de sa belle-sœur, il est banni de son pays d'adoption après la révolution de 1868. Il sera le fondateur de la branche d'Orléans-Bourbon appelée par la suite d'Orléans-Galliera.

Les deux grands-pères d'Amélie sont présents sur le tableau d'Horace Vernet. La fortune des Orléans est plus que confortable. Amélie a de nombreux cousins et cousines, parmi lesquels le duc d'Alençon qui se mariera en 1865 et dont l'épouse périra dans les flammes du Bazar de la Charité (comme Madame Caruel de St Martin, épouse de Paul, fils de Madame Alexandrine-Modeste Caruel de St Martin).

Les Orléans sont en exil depuis 1848 et rentrent en France après la chute du second Empire (loi d'abrogation du 8 juin 1871). Le comte de Chambord (petit-fils du roi Charles X) est prétendant à la couronne de France. Comme il a refusé le Drapeau tricolore, c'est le comte de Paris qui sera considéré par de nombreux monarchistes comme le prétendant au trône. On notera que tous ces titres sont des titres de courtoisie en raison de l'abolition de la monarchie.

Amélie grandit entre des séjours à Eu et à Cannes. Elle sera grande de taille (1 mètre 82) ; c'est toujours difficile d'être différente pour une adolescente ; elle ne sait pas que, quelques années plus tard, sa grande taille sauvera la vie de son fils. Comme tous les Bourbon, elle aime la chasse qu'elle pratiquera pendant de nombreuses années.

Elle parle plusieurs langues étrangères comme le portugais, l'anglais et l'allemand.

En 1886, lors d'une partie de chasse à Chantilly chez son oncle Aumale, elle rencontre le prince héritier du Portugal, le futur Carlos 1^{er}. Le comte de Paris organise la cérémonie de fiançailles qui a lieu à l'hôtel Galliera (actuellement dénommé hôtel Matignon). Le luxe déployé à cette occasion inquiètera les Républicains et sera à l'origine de la loi d'exil du 22 juin 1886 ne visant que les chefs de familles ayant régné sur la France ; la reine Amélie pourra donc revenir vivre en France quand la république sera proclamée au Portugal.

Le couple se marie à Lisbonne le 22 mai 1886. Il aura trois enfants : Louis-Philippe (1887-1908), une fille en 1888 qui ne vivra que quelques heures et un fils Manuel (1889-1932).

Amélie recevra du pape Léon XIII une Rose d'or en 1892, ornement destiné chaque année à honorer des souverains ou des sanctuaires catholiques.

REINE CONSORT DU PORTUGAL ET DES ALGARVES (1889-1908)

Après la mort du roi Louis 1^{er} le 10 octobre 1889, Carlos 1^{er} monte sur le trône. La cérémonie d'investiture a lieu le 22 décembre 1889. Mais le Portugal affronte de nombreux problèmes, dynastiques, politiques et économiques.

Notamment, en 1890, il y a l'échec du projet de « carte rose », visant à joindre l'Angola et le Mozambique, qui se heurte au refus des Britanniques qui n'hésitent pas à envoyer un ultimatum le 11 janvier. Le résultat sera le retrait du projet avec comme conséquences une baisse de popularité de la monarchie, un développement du sentiment républicain (une révolte républicaine est étouffée en 1891) et le développement d'un sentiment national très fort ainsi qu'un attachement à l'empire colonial.

Si le roi, qui a des maîtresses, est impopulaire, la reine par contre est populaire. Au physique, Amélie est une personne de grande taille. Quant à l'aspect moral, il faut évoquer sa bonté (tel ce malade atteint de vérole noire qu'elle aide à mourir en lui tenant la main pendant une heure), sa charité, ses œuvres :

-1892 : l'institut d'aide aux naufragés

-juin 1899 l'assistance nationale au tuberculeux

-23 mai 1905 : le musée des carrosses royaux (avec son portrait par Corcos)

Elle assume les contraintes de la monarchie et de l'étiquette et affronte les critiques voilées à l'encontre de son action. Son père meurt en 1894 puis c'est le duc d'Aumale en 1897. Les années s'écoulent et sa vie courante est celle qu'elle évoque à une amie : « *A Lisbonne, je mène ma vie habituelle, recevant, me promenant, visitant des écoles, asiles, etc., allant au théâtre et montant à cheval. Je me suis remise à dessiner* ». Elle aime aussi la musique et le chant.

En 1904, elle écrit : « *Ah ! que la vie est laide, que de lâchetés autour de nous ! Ce sont les gens qui nous caressent et qui nous flattent qui, sortis d'ici, vont essayer de nous salir et de nous blesser, mais la population de Lisbonne ne se prendra pas à leurs calomnies trop grossières* ».

1905 : à l'occasion de la visite du roi en France, la reine est régente.

LA TRAGEDIE DU 1^{ER} FEVRIER 1908

Depuis 1891 il y a une dégradation de la situation politique et économique du Portugal avec, notamment, alternance jusqu'en 1906 des gouvernements de José Dias Ferreira et de Ribeiro. C'est le retour du « jeu de la rotative » mais les partis régénératrices et progressistes, qui en sont les acteurs, sont déconsidérés

Le 19 mars 1906, Joao Franco, qui a formé le parti régénérateur libéral, arrive au pouvoir et forme un gouvernement de coalition avec le parti progressiste. Mais le 10 mai 1907, c'est le « coup d'Etat » de Franco avec

l'aval du roi, avec diverses mesures comme annulation de la coalition, dissolution des Cortès, volonté de restaurer le pouvoir royal, mesures contre les anarchistes, suspension de quelques journaux, juridictions d'exception.

La reine ne partage pas les mesures de Franco ; selon certains, elle a le désir de voir son fils ainé devenir roi.

Il y a la tentative manquée le 28 janvier 1908 du « coup d'Etat du funiculaire de la bibliothèque », avec volonté de la part d'anarchistes d'instauration d'une république, d'assassiner Joao Franco et même le roi.

Le 1^{er} février 1908, après un séjour à Vila Viçosa, retour à Lisbonne ; c'est alors l'attentat sur la place du commerce, mené par Manuel Buiça, Alfredo Costa et d'autres tueurs qui prennent d'assaut le landau découvert dans lequel la famille royale a pris place. Le roi et son fils ainé sont tués. La reine se dresse et avec un bouquet de fleurs essaie de mettre en échec les tueurs ; cela sauvera la vie à son autre fils, Manuel.

Elle dira plus tard : « *Je ne comprendrais jamais ce qui s'est passé sur la torreiro do Paco. Pourquoi tant de haine, tant de sang ? Pourquoi ont-ils fait cela ? Moi qui ne pensais qu'au bien de mon peuple. Je me suis offerte et ils n'ont pas voulu de moi* ».

L'AGONIE DE LA MONARCHIE (1908-1910)

Son jeune fils, Manuel II, devient roi ; il est intronisé le 6 mai 1908. C'est le départ de Joao Franco. Mais il y a l'impuissance du nouveau roi qui se réfugie dans les fonctions représentatives. La reine, quant à elle, est assommée par l'attentat « *Il m'a semblé un moment que j'allais perdre la raison, mais j'ai eu la vision de mon pays, de ma race et de mon père ! Une princesse de France ne peut jamais faiblir. C'est une pensée qui m'a envahie tout entière et qui m'a permis de faire en quelques instants mon sacrifice à Dieu ; c'est ce sentiment qui m'a soutenue et qui me porte depuis cette affreuse minute.* »

Elle continue de combattre la maladie et la misère (sociétés de secours). Ainsi, elle fait bâtir un nouvel établissement pour abriter le grand dispensaire royal avec une pharmacie et des bains-douches

Après le gouvernement de coalition de Francisco Joaquim Ferreira do Amaral (on a rétabli le régime parlementaire), c'est le retour du « jeu de la rotative » avec six gouvernements en deux ans,

Il y a un tremblement de terre dans la région des rives du Tage le 23 avril 1909. En août 1910, c'est la victoire inespérée des républicains aux élections.

Le 4 octobre 1910, se déroule une révolte républicaine, dont celle des marins du cuirassé Dom Carlos (évoquant cinq ans après la mutinerie du cuirassé Potemkine). Les partisans de la monarchie abandonnent la famille royale. La république est proclamée le 5 octobre 1910

La famille royale embarque sur le yacht royal « Dona Amélia » et la reine (qui s'exclame « *Quelle infamie !* ») veut que l'on prenne la direction de Porto pour résister : « *Abandonner un trône, abdiquer, cela peut être aussi lâche que de déserter la patrie en danger* ». Mais le commandant refuse et on va à Gibraltar. La reine Maria-Pia regagne l'Italie et Amélie et son fils prennent la direction de l'Angleterre. La reine prendra la mer en dégoût.

L'EXIL AVANT LE CHESNAY (1910-1921)

S'ouvre alors une période de 11 ans d'exil en Angleterre avant l'installation au Chesnay.

La période de l'avant-guerre

La reine s'installe à Richmond et loue une demeure, Abercorn House, où elle emménage le 12 janvier 1911. Elle prend l'habitude de célébrer chaque année la journée du 1^{er} février, comme c'est le cas une année à la cathédrale Saint-Paul de Londres. Sa belle-mère, la reine Maria-Pia meurt le 5 juillet 1911. La reine s'efforce de mener une

certaine vie mondaine malgré tout en allant par exemple à l'opéra à Covent-Garden et se consacre à ce qui lui reste de famille.

Elle fait des excursions en France et retrouve le château de Randan qui appartient à sa famille.

Son fils, le roi Manuel II, se marie le 20 avril 1913 avec Augusta-Victoria de Hohenzollern et s'installe à Twickenham. Cette union n'aura pas de postérité.

La période de la guerre et de l'après-guerre

Elle s'engage comme infirmière et soigne tant en Angleterre qu'en France, au château de Randan.

En 1919, elle assiste depuis les Champs-Elysées au défilé de la victoire le 14 juillet. Au Portugal, c'est en janvier 1919 un épisode de guerre civile, puis le 13 février la victoire des forces républicaines ; les espoirs de restauration monarchique s'éloignent. Sa mère, la comtesse de Paris, meurt en avril 1919. Puis son propriétaire anglais lui donne congé (elle évoque cela dans une lettre à Charles Maurras le 19 juin 1920).

L'EXIL AU CHESNAY (jusqu'à la guerre)

La reine choisit de revenir en France, et achète auprès de Madame Duval par devant M° Marcou, notaire versaillais, en 1920 et moyennant 500 000 francs une demeure située au Chesnay (au recensement de 1921, la ville a 4.932 habitants) appelée la villa Bellevue qui va devenir le château de Bellevue. Elle est située au 2 de la rue du Plateau Saint-Antoine, avec au sud l'avenue Debasseux, à l'est l'actuelle rue Paul-Garnier et à l'ouest, l'avenue Jeanne d'Arc. C'est une propriété de style éclectique avec combles ornés de pignons flamands, toits aigus s'appuyant sur des corniches à machicoulis, avec un clocheton, des cheminées et de hautes lucarnes, façade ornée de médaillons et de pierre en crocs.

Son architecte est Jean Leyendecker qui œuvra à Versailles ainsi que sur le Plateau Saint-Antoine et qui a dessiné les plans de l'église Saint-Antoine de Padoue vers 1900. Ce bâtiment est atypique sur le plateau. La reine fait faire des travaux et rajoute un bâtiment principalement à usage de bibliothèque sur le côté gauche, avec une belle terrasse et un escalier de pierre menant au jardin. Sur cet ajout, elle fait graver sur le pignon les armes du Portugal et de France et sa devise « Espérance ». La demeure prend alors le nom de château de Bellevue, mais pour les Chesnaysiens ce sera le « Château de la reine Amélie ». La reine s'y installe en 1921 et participe notamment à la cérémonie d'inauguration du monument aux morts le 7 août 1921.



Elle déclare : « *Je suis ici au Chesnay chez moi, on ne m'en chassera pas* ».

Grâce à l'article de Jean Brunel : « Une reine sur le plateau Saint-Antoine, Amélie du Portugal » paru dans les annales du Chesnay, on peut évoquer la vie de la reine dans cette demeure.

← Arrière du château Bellevue donnant sur le jardin.

Une journée ordinaire de la reine dans les années 20 ou les années 30.

Elle a une nombreuse domesticité comme le montre le recensement de 1926 : un intendant, un maître d'hôtel, un valet de pied, un jardinier, une lingère, un chauffeur, une domestique.

La reine se lève (sa chambre est située au premier étage et donne sur un balcon) ; elle est habillée par madame Jouve, femme de son intendant, et est visitée par le docteur Maurice Courtois, médecin de Saint-Jean de Béthune. Puis la reine va se promener dans son parc avec son chien Fram, un basset offert par sa nièce, la princesse Murat (dont des membres de la famille sont châtelains de Rocquencourt) ; elle le tient au bout d'une longue laisse et parfois le chien s'entortille autours d'un arbre. Elle prête le parc (orné de cèdres et d'un grand érable de Virginie) pour des réunions paroissiales, des kermesses.

Si c'est un dimanche, elle se rend à pied, habillée de noir, à l'église toute proche. Si le temps est pluvieux, elle a son parapluie et dit en riant : « je suis comme mon ancêtre Louis Philippe, je sors avec mon riflard ».

A l'église, elle a son fauteuil à gauche dans la nef, avec un prie-Dieu de couleur rouge. Le drap qui recouvre le maître-autel est son drap de mariage, et elle a aussi offert son manteau de couronnement dans lequel on a taillé des chasubles en soie or et argent. Le curé commence l'office par « *Majesté, mes frères* ». La statue de Saint-Antoine, qui surplombe alors le maître-autel, a été offerte par elle. La messe est célébrée par le curé Boisis, avec 28 enfants de chœur, et le Suisse en grand tenue.

La reine rentre alors à Bellevue et elle déjeune. Puis elle passe dans sa pièce préférée, son cabinet de travail, dont le bureau est orné de nombreuses photos. Elle traite alors de sa correspondance avec sa famille ou des tiers et qui est importante, surtout pour la date anniversaire du 1^{er} février

Elle participe à de nombreuses associations culturelles comme l'Académie de Versailles, dont elle est membre. Elle accorde son patronage au Comité des dames patronnes de la société des amis du conservatoire de Versailles. Elle devient en 1924 présidente d'honneur de la société des arts et lettres de Seine-et-Oise. Elle s'intéresse à la bibliothèque de Versailles et entretient une correspondance avec son directeur René Pichard du Page. Elle s'intéresse aussi à la musique ancienne et préside aux séances du « concert historique » à Versailles et on la voit dans la galerie des glaces donnant le bras à l'ancien président de la république Alexandre Millerand,

La reine est connue pour son esprit de charité et elle donne pour de nombreuses œuvres. Elle donne notamment pour des œuvres chesnasiennes et comme le dira André Crozet, polytechnicien maire du Chesnay de 1929 à 1959, « *Toutes les œuvres du Chesnay ont suscité son intérêt et recueilli sa générosité : école, Croix rouge, bureau de bienfaisance, jardins ouvriers, sociétés diverses* ».

Elle offre à la paroisse la salle Notre-Dame de Fatima. Elle donne de l'argent pour une crèche en 1943. Elle permet par son financement la création de la première salle de cinéma du Chesnay, « La Grange ». Elle participe volontiers au financement de lieux de cultes : elle offre à la cathédrale de Metz des vitraux qui y sont encore et offre aussi à l'église Sainte-Thérèse de Chatou un groupe en carton-pierre représentant « Notre-Dame des sept douleurs ».

Jean Brunel rapporte notamment une confidence : le curé du Chesnay avait entrepris la construction ou des travaux d'amélioration de l'école paroissiale rue Pasteur et les fonds vinrent à manquer. L'entrepreneur Raoul Dautry ayant envie d'être invité à Bellevue, la reine le reçoit et Dautry oublie de demander le règlement de sa facture.

Elle n'hésite pas à rendre visite aux « « filles perdues » de la prison Saint-Lazare. Elle visite deux fois par semaine des cancéreuses aux Dames du calvaire.

Si elle décide de rester chez elle, elle passe alors dans son grand salon qui est orné d'un portrait d'Henri IV. Elle reçoit aussi des visiteurs et évoque des souvenirs de cour telle cette courtisane qui s'était cassée la jambe et évanouie lors d'une révérence. Elle se tient aussi parfois dans sa bibliothèque ; elle est aquarelliste et participe à des ouvrages.

Mais elle ne reste pas cloîtrée. On la voit parfois à cheval dans les rues du plateau. Elle rend visite aux commerçants du Chesnay accompagnée de M. Jouve. Elle distribue des bonbons aux enfants, donne un sucre aux chevaux, ou un paquet de cigarettes aux hommes. Elle participe au Chesnay à des veillées funéraires. Si elle sort en voiture, elle a bien soin depuis sa Hotchkiss d'adresser un salut de la main à travers la vitre aux curieux qui l'attendent devant chez elle.

Le soir, lors du dîner, elle a un bon coup de fourchette et dit à ses invités « *On peut reprendre du fromage, j'ai la fourchette des Orléans* ». Puis elle passe dans son salon de musique où se trouve un portrait de son mari et finalement dans sa chambre à coucher. Le lit qui l'orne sera, selon ses volontés, brûlé après sa mort.

Une journée extraordinaire, le 15 septembre 1923

La reine marie au Chesnay sa nièce Isabelle d'Orléans avec le comte Bruno d'Harcourt. La cérémonie civile a eu lieu le 12 septembre devant le maire Julien Poupinet. La cérémonie religieuse a lieu à Saint-Antoine le 15 septembre suivie d'une réception à Bellevue. Une photo est prise à cette occasion.

LA VIE DE LA REINE (PLUS GENERALE)

Son frère le duc d'Orléans, meurt le 28 mars 1926. Lui succède alors le duc de Guise. Puis en 1940 le fils du duc de Guise, le comte de Paris.



Mais en 1932 c'est le décès de son fils, le roi Manuel II, d'un œdème foudroyant de la glotte. Elle l'apprend à Bellevue par un télégramme (certains évoqueront un suicide). Il n'avait pas d'enfant et désigne un cousin Bragance pour lui succéder.

Cette même année au Portugal, le docteur Antonio de Oliveira Salazar prend le pouvoir et instaure, sous le titre de président du conseil, un régime fort inspiré de Maurras et de la doctrine sociale catholique. La reine mène une vie de voyage.

L'EXIL : LA GUERRE (1939-1945)

C'est la déclaration de guerre qu'elle apprend par son jardinier. On craint les bombardements. Salazar lui propose de rentrer au Portugal et lui promet une vie digne de son rang. Elle refuse et déclare : « *Les français m'ont accueillie dans l'exil, je souffrirai avec eux. La France m'a reçue quand j'étais malheureuse, je ne l'abandonnerai pas dans le malheur. A la grâce de Dieu !* ». Salazar décide alors d'étendre l'extra-territorialité attachée aux bâtiments diplomatiques à Bellevue.

La reine part pour à Bordeaux le 16 juin 1940. Les allemands sont déjà entrés au Chesnay le 14 juin 1940 mais n'osent pas forcer l'entrée de Bellevue. La reine revient et passera toute la guerre à Bellevue sur lequel elle fait flotter le drapeau portugais. Mieux, elle recueille des Chesnaysiens qui échappent au STO ou à la déportation.

Elle a froid et passe ses journées dans son cabinet de travail où se trouve un petit Godin, un poêle dont elle dit : « *Ce bon monsieur Godin crache quand il y a du vent* ». Elle continue de faire la charité et offre ainsi à une habitante son bois de chauffage. En 1944, c'est la visite à Bellevue du Maréchal Pétain.

DERNIERES ANNEES DE LA REINE (1945-1951)

En mai 1945, à l'invitation du Président de la République Portugaise, le général Carmona, elle fait un voyage de six semaines au Portugal qu'elle n'a pas revu depuis 35 ans. Elle va notamment à Fatima. Elle refuse d'aller à Vila-Viçosa, mais se recueille devant les mausolées de son mari et de ses fils à la cathédrale de Sao Vicente à Lisbonne.

Elle revient au Chesnay et, à vrai dire, s'y ennue comme en témoignera le prince Michel de Grèce. Le comte de Paris se marie et fonde une famille nombreuse. Elle est ainsi la marraine de Thibaud d'Orléans, comte de Champagne. En 1947, Bellevue est cambriolé. Le 24 juin 1950, c'est l'abrogation de la loi d'exil.

Elle meurt dans la matinée du 25 octobre 1951, au calme, entourée de sa famille comme le comte et la comtesse de Paris ou la duchesse de Bragance. Le drapeau du Portugal est voilé de noir et des milliers de personnes, dont de nombreux Chesnaysiens, défilent devant sa dépouille.

Son linceul est constitué par le manteau troué de balles et taché de sang qu'elle portait le 1^{er} février 1908. Elle voulait des obsèques très simples, sans fleurs, ni couronnes. Une cérémonie religieuse a lieu à la cathédrale Saint-Louis. Puis la dépouille, après un passage à la chapelle des Orléans à Dreux, est transportée à Brest où, après un hommage des marins français, son cercueil gagne le Portugal sur un navire de guerre portugais. A Lisbonne, elle a droit à des funérailles nationales avant d'être inhumée à la cathédrale de Sao Vicente.

Elle institue légataire universel Duarte de Bragance, permettant la réconciliation entre les branches de la famille. En 1951, le comte de Paris rentre en France et acquiert le manoir du Cœur Volant à Louveciennes en vendant une forêt et une parure de diamant que lui avait léguée la reine.

Bellevue est acquis par une chambre d'agriculture où l'on installe un centre de formation. Il sert actuellement de siège à la chambre régionale d'agriculture d'Ile-de-France. Une plaque apposée à l'entrée rappelle sobrement la présence de la reine.

En 1996, le « Chesnay d'hier à aujourd'hui », société d'histoire de la ville, a effectué un voyage culturel à Lisbonne. A cette occasion, grâce notamment à l'attaché culturel français au Portugal, une plaque exprimant la reconnaissance des chesnaysiens a été apposée au pied du tombeau de la reine.



Portrait de la reine en majesté

La vie de la reine évoque les saudade, un terme portugais qu'on peut traduire par « Nostalgie », et que la reine, bien avant son exil, citait souvent dans sa correspondance. Comme l'écrit le poète Portugais Garret :

*« Saudade, plaisir amer des malheureux
 Délicieuse piqûre d'une cruelle épine
 Qui pénètre le cœur de l'intime souffrance
 Dont l'âme est déchirée ».*

André Crozet, maire du Chesnay, déclare pour sa part : « *Princesse royale, elle aimait se mêler à notre vie locale avec une simplicité pleine de grandeur. Entre le parc de sa demeure et l'église où elle venait se recueillir, une des plus belles avenues du Chesnay aux arbres majestueux porte son nom que la postérité retiendra* ».

Et la reine, au Chesnay, déclara sur la beauté de la vie, à une visiteuse :

« *Tout est beau ici-bas...Regardez dans ce vase les dernières roses de mon jardin. Et dehors ces poules blanches qui me donnent des œufs merveilleux. Et dans cette cage, cet oiseau cadeau de ma nièce, la princesse de Grèce. Tout cela, c'est la vie. Le créateur a bien fait les choses* ».

Alors « **nostalgie et espérance** », telle est la meilleure conclusion pour une grande dame qui avait la noblesse de l'âme et aussi celle du cœur.

=O=O=O=O=O=O=O=O=O=O=

Bibliographie : Jean Brunel : Une reine sur le plateau St Antoine – Amélie du Portugal.

Stéphane Bern : Moi, Amélie, dernière reine du Portugal.

Dominique Paoli : Fortunes et infortunes des princes d'Orléans.